

Devenir en formant le destin

Au sujet de la tâche des Anthroposophes dans la société mondiale

Ralf Gleide

Cela est plus ou moins non exprimé, mais la plupart des hommes politiques sont aujourd'hui dominés par l'idée que la croissance économique et le bien-être matériel sont des conditions préalables au maintien de la cohésion de la société. C'est la raison pour laquelle, avec la crise financière, se relie une peur énorme face à la déstabilisation de l'ordre social jusqu'à l'agitation sociale. Aussi tente-t-on par tous les moyens d'assurer les conditions nécessaires à une croissance. Les efforts de stabilisation, pour ce qui est de l'Euro, servent l'objectif d'assurer également aux pays d'Europe une croissance à long terme et le bien-être, au moyen de la fédération d'un supra-État européen, eu égard à la concurrence puissante venant des USA et des pays émergents. Mais en y réfléchissant avec plus d'exactitude, il devrait être clair pour chacun que les efforts des économies nationales, dans un monde globalisé dans lequel tous sont interdépendants, ne peuvent pas être porteurs. La politisation empêche de surmonter le principe des nationalités dans l'économie tendant vers l'organisation d'un ordre économique mondial associé, dont la nécessité historique a été mise en évidence par Rudolf Steiner avec une vigueur particulière. Pour y parvenir, la vie de l'éducation et de la formation et la vie économique doivent finalement se libérer des États nationaux disposant du pouvoir. Pourtant, comment atteindre cela ? J'approuve à cent pour cent Stephan Eusenhut quand il déclare : « Cette misère ne peut pas être surmontée par des mesures techniques. Elle ne peut déjà pas du tout être résolue par des hommes politiques. Elle requiert une conscience, par contre, pour savoir se rattacher à quelles forces dans le penser. » (1) Nous déterminons nous-mêmes par le type de notre penser, la manière dont cela doit continuer. De nouvelles perspectives naissent de la remise en question et du dépassement des catégories familières du penser. Une nouvelle édification sociale est possible, si des idées sont pensées depuis l'au-delà du seuil. Et il s'avère pour cela totalement essentiel que l'on ne pense pas seulement autre chose, mais que vraiment l'on pense autrement. Alors, dans la composition et la configuration des idées, on peut éprouver les énergies spirituelles qui conforment le destin. C'est autour de cela que l'on va avancer dans cet essai.

Par la relation intérieure du penser avec ces énergies formatrices de la destinée, naissent, à partir de la périphérie, des points de rattachement décentralisés vers une réorganisation du social. Si ces points de rattachement ne sont pas découverts, on continuera sans cesse à organiser d'une manière tyrannique, d'en haut vers le bas, sans rapport avec l'individu. Pourtant, l'organisation abstraite de la vie, telle qu'elle apparaît comme pratique aux yeux de tant d'hommes aujourd'hui, est en vérité tout ce qu'il y a de non-pratique.

Le but social visé par Rudolf Steiner

Comment entre-t-on en relation au plan des idées avec ces forces formatrices du destin ? Pour moi-même cela commença au moment où, à l'âge de 25 ou 26 ans, je décidai d'interrompre mes études académiques et d'organiser moi-même mes études de philosophie et d'anthroposophie. Après plusieurs années d'études à Tübingen, il était devenu clair pour moi que c'était seulement de cette manière que je dusse avoir la force de répondre d'une manière spirituelle et existentielle aux questions qui m'agitaient. Cette décision fut pour moi une sorte de saut d'un train en marche lors de l'occasion favorable du lent franchissement d'une courbe. Je sus exactement que ce pas décevrait de nombreuses attentes d'une manière durable. Je pressentais qu'il y eût pour moi un plan de vie donné d'avance, dont j'abandonnerais ainsi le cadre protecteur. Pourtant mes sentiments étaient évidents : en brisant l'avantage donné d'une forme biographique, un réel apprentissage et un réel travail dans le champ philosophique et anthroposophique seraient possibles pour moi. Je devais renoncer à une partie de mon existence, pour pouvoir gagner une existence propre et réelle et une activité sociale. Un saut était nécessaire pour pouvoir intervenir dans la vie actuelle, en étant réellement autonome et actif. Je crois que le « point d'étirement » exact, à partir duquel le saut est possible et juste, repose pour chaque être humain en un autre endroit. Seul l'individu isolé peut en décider là-dessus. La manière décrite de l'expérience traversée et le sentiment qu'un abandon de la forme prédéterminée

est nécessaire pour pouvoir réellement s'emparer de la vie d'une manière autonome, surgit aujourd'hui chez de très nombreux êtres humains. Heureusement, je ne restais pas seul, après avoir pris ma décision. Il existait en effet des hommes qui comprirent ma décision, me firent confiance et qui ont soutenu mon « processus de reconstruction » tout à fait librement.

Devant cet arrière-plan, je comprends Rudolf Steiner. Il a démontré qu'une expérience libre des idées est possible, par laquelle on s'élève au-dessus des empreintes apposées d'avance. Une libre expérience de l'idée, qui ne surgit pas toute seule, au contraire, au moyen d'une confrontation avec sa non-liberté intérieure. Rudolf Steiner écrivit en 1924, que l'être humain devrait : « être en situation de ce se tenir éloigné de certains effets naturels, qui depuis le Cosmos provoquent une action sur son être et de s'en éloigner. Cet éloignement ménagé se reflète ensuite dans l'inconscient, si, en conscience, les énergies règnent qui justement représentent la vie du Je en liberté. » (2) Selon ma manière de voir, beaucoup d'empreintes biographiques préalables et de glissières sociales de sécurité dépendent de tels « effets naturels ». Rudolf Steiner montre « que dans l'action libre de l'individualité humaine, un événement naturel est opprimé en celle-ci, qui subsisterait lors d'une action non-libre, et qui conférerait à l'essence humaine la conformation prédéterminée par lui au plan cosmique. » (3) L'acte de liberté a donc deux aspects : l'énergie du penser, devenue plus forte, refoule une forme de vie biographique naturellement déterminée. En même temps que ce refoulement, pourront se former le penser existentiel et de nouvelles relations humaines. On entre alors dans l'expérience de liberté au sein d'un espace autonome, qui rend peu à peu accessible des forces sociales d'organisation de l'avenir pour l'imagination intérieure. C'est le champ d'une reconfiguration de la destinée qui s'annonce ainsi. Les idées archétypes du monde à venir y sont contenues d'une manière « pré-figurative ». Et l'on s'approche des énergies de structuration de la *Dreigliederung* sociale, lorsqu'on développe une idée qui, dans l'acte de liberté, peut se transposer de manière créatrice en accord avec l'ordonnement de la destinée future. Un tel penser ne vient pas à l'être humain par des voies conformes à la nature, mais au contraire, selon des voies conformes à l'esprit, « en se reliant avec Michel, ce par quoi aussi il trouve le chemin menant au Christ. » (4)

Les énergies du destin s'éveillant dans l'acte de liberté sont assignées à des rencontres concrètes pour leur réalisation. Si l'individu demeure isolé avec son aspiration à la liberté, les germes ne peuvent se déployer. Pourtant, lorsqu'on engage un dialogue avec le penser libre d'un autre être humain et qu'on y prête une continuité d'intérêt et d'amour, alors le germe commence peu à peu à lever. À partir d'une consonance intérieure des rencontres et entretiens, commencent à s'annoncer des changements. Des figurations d'organisations futures de la destinée s'ébauchent et avec cela s'éveille une faculté de perception de plus en plus exacte pour ce qui survient. Walter Johannes Stein appela cette faculté la « nouvelle clairvoyance » : « Cette nouvelle clairvoyance ne dévoilera pas les mystères de la nature comme l'ancienne, en imaginations cosmiques, au contraire elle montrera d'avance la vie sociale future en des images prophétiques non moins significatives. » (5) Ce sens pour la formation à venir du destin ne se réfère pas seulement à un futur lointain, mais à l'ici et maintenant. C'est la cellule germinale de la guérison de l'organisme social.

On peut voir aujourd'hui partout dans le monde ce qui survient, lorsqu'il ne se forme pas d'espaces autonomes de cette sorte. Sans association des énergies du destin, la vie devient un calcul arithmétique. Elle est structurée de fond en comble d'une manière abstraite. Parce que le contrepoids spirituel fait défaut, la vie en commun est terrassée par un ensemble universel de règles techniques et fonctionnelles. Le pire là dedans, c'est que la régulation anonyme de la vie empêche que, depuis le monde spirituel, se réalise le destin prédisposé et voulu. On est ensuite « à la merci des puissances ahrimaniennes qui combattent purement le *Karma* ». (6) Rudolf Steiner insiste par des paroles drastiques sur le fait que ces puissances « seraient sur le point de tuer le *Karma* de l'être humain, afin d'atteindre leur objectif. » (7) Selon moi, c'est à ce niveau que se trouvent les causes primordiales authentiques de la situation actuelle de catastrophe sociale. C'est le commerce entretenu avec le niveau de la destinée, par lequel seront décidées les grandes luttes décisives et les grands aiguillages de la vie sociale. Pour cela il est requis de se familiariser avec les idées épouvantables que l'activité civilisatrice ahrimanienne prenne le pouvoir sous certaines circonstances, pour perforer la trame de la destinée voulue par l'esprit. Un avenir social au sens de

la *Dreigliederung* ne pourra exister pour cette raison, que si est perçue à jour la puissance ahrimanienne anéantissant le destin et reposant à la base de l'organisation abstraite régnante. L'efficacité sociale commence aujourd'hui exactement au point auquel les êtres humains repoussent le pouvoir de l'organisation abstraite dans leur penser et commencent ainsi à favoriser en commun la trame du destin à venir dans leurs processus d'ententes patientes et continues. Je pense que l'on peut mieux comprendre les intentions de Rudolf Steiner, qui l'ont finalement conduit à la réalisation du Congrès de Noël, si on les considère sur cet arrière-plan. L'impulsion du Congrès de Noël devrait refouler les énergies négatives d'Ahriman par un nouveau principe formateur et créer les bases d'une vie spirituelle s'administrant mondialement elle-même et une vie économique associative dépolitisée au moyen d'une réelle vie juridique qui la réfrène.

Formation du destin en tant que méthode artistique du renouveau social

Comment peut-on se rattacher aujourd'hui à l'objectif décrit par Rudolf Steiner ? Je suis fondamentalement d'accord avec Serge O. Prokofiev qui écrivit récemment que ce que Rudolf Steiner a tenté de produire plus ou moins seul, à partir de ses facultés dominantes, devrait être réalisé aujourd'hui ensemble, à partir des énergies réunies. (8) Une puissante tâche est ainsi formulée pour la réalisation de laquelle on a besoin de points d'amorçage concrets. Dans ce qui suit, je vais tenter d'esquisser des pierres de construction d'une manière de travailler à s'acquitter ensemble pour former la destinée.

Apercevoir l'Esprit

Un dialogue ne peut pas être formateur de la destinée, aussi longtemps que l'autre être humain est créé en objet. Il ne doit pas être un moyen pour une fin quelconque. Cela signifie que, dans ce contexte, les rôles et fonctions sociaux doivent complètement se retirer. À leur place échoit l'intérêt porté à l'art et la manière dont l'autre homme se détermine spirituellement lui-même. Ce n'est que par des rencontres directes et libres, sans arrière-pensées, que les individualités peuvent apparaître à chaque fois dans leur propre relation au monde idéal. Toutes planifications à objectif rationnel ou interrogations envers les orientations et mesures effectives, doivent être volontairement ajournées. Quant à savoir si cela réussit, cela dépend « de la faculté de tout être humain individuel, de savoir s'il est capable, pour préciser, de former un intérêt pour une vie cognitive pour l'amour de la connaissance, à côté des relativités de son destin personnel, de sa profession et de sa situation économique. » (9) Par le libre échange des idées un champ de rencontre est ménagé qui est portée par le calme et la libre disponibilité de soi-même inhérent à l'idée. En une telle sphère de rencontre, le monde spirituel peut se rattacher. Si l'intérêt mutuel ne se rompt pas totalement, comme cela est usuel aujourd'hui, et qu'au contraire, une continuité est fournie aux processus de compréhension mutuelle, d'une manière affectueusement cultivée, de nouvelles formations du destin commencent pour les êtres humains participants. On pressent ensuite, quand bien même encore vaguement, que des changements interviennent qui dépendent d'une manière sous-rationnelle du nouveau champ d'entente, sans qu'un élément logique puisse en être dérivable. Ils sont mis en mouvement par le monde spirituel. Ce n'est pas le pragmatisme intellectuel d'aujourd'hui, mais cette sorte d'activité qui réorganisera sainement les relations de vie à venir. Si suffisamment d'être humains éprouvent cela, non seulement le contenu, mais aussi la forme de nos entretiens, se modifieront. De même, les formes de travail et les structures de la société anthroposophique seront aussi fortement modifiées ensuite. Ce changement ne résultera pas seulement des revendications générales et de « propositions pratiques ». Il se réalisera d'une tout autre manière.

Conscience cognitive de l'Esprit

Lors que la force intérieure de ce type de champ d'entretien est devenue si grande que le niveau de l'activité de perception de l'Esprit est maintenu en commun, sur un temps plus long, en étant à chaque fois réédifiée et maintenue, peut s'accomplir alors dans le processus du penser un élargissement et un retournement dans le champ de l'expérience inspirative et musicale. L'entente mutuelle atteint alors une qualité, dans laquelle une totalité plus grande est expérimentable. Chacun apporte individuellement en de tels moments son penser, mais celui-ci n'émane plus seulement de

son point personnel, car il accepte de douces inspirations et intuitions à partir de l'interdépendance d'avec le penser de l'autre. Le penser est devenu alors une conscience cognitive commune de l'Esprit. On éprouve cela de manière qu'un aspect de son propre Je supérieur vient à la rencontre de soi au moyen de l'autre. Le mouvement cognitif propre à l'un ne s'isole plus en soi, mais ne parvient à son objectif que par l'intervention du mouvement cognitif de l'autre. En même temps, une sensation naît pour cela de sorte que la collaboration devient plus intense et plus concrète. La forme prise jusque là par l'entretien est élargie de l'extérieur par l'énergie du destin et menée plus profondément dans la vie. Avec l'aide du monde spirituel, les initiatives capables de vivre deviennent possibles en commun. Cela ne se produit pas au moyen d'une planification stratégique, mais par l'intervention commune d'une tendance configuratrice s'offrant à partir de l'horizon de vie.

Souvenance active de l'Esprit

Un troisième degré de cette nouvelle manière de travailler en se reliant à la vie sociale consiste en ce que par l'énergie du monde spirituel, des choses surviennent dans la vie extérieure, qui sont une réponse du destin au degré de développement de la liberté intérieure. On éprouve ces événements comme une réponse du monde spirituel à la progression accomplie ensemble qui a précédé. Monde intérieur et monde extérieur se closent ensemble. Le façonnement de l'énergie du destin a progressé si loin qu'elle introduit de nouvelles créations concrètes dans le courant de vie qui a eu lieu jusqu'alors. On se sent profondément unis au plus profond de l'âme à l'énergie qui a fait naître ces circonstances nouvelles-nées. Dans cette union, on éprouve alors son vrai Je. Rudolf Steiner appelle cela : souvenance active de l'Esprit. Les événements apparaissent de manière telle que dans l'énergie de leur apparition on se rappelle son vrai Je, dont le je quotidien ne porte en conscience qu'un reflet d'ombre. On est alors placé « dans un environnement du destin extérieur, dans lequel on n'aurait jamais entré sans l'expérience de liberté. On rencontre à présent d'autres hommes, on est conduit en d'autres lieux, du fait que ce qui est intuitivement appréhendé devient à présent un entourage qui surgit, de l'extérieur à soi, sous le sceau de la destinée. » (10) Sur le cheminement décrit, la vie des idées est élargie et « retroussée » en un vaste moyen de façonnement de l'entretien et une collaboration marquée par le destin d'avec le monde spirituel. Dans l'œuvre de Rudolf Steiner, cette étape devient, selon moi, particulièrement évidente lors du Congrès de Noël et après. Dans la Parole de fondation, ce qui est exposé dans l'ouvrage « *Des énigmes de l'âme* » resurgit en idée, rythme et situation méditative. Dans les conférences sur le *Karma* qui s'ensuivirent Rudolf Steiner passa de plus en plus dans une forme narrative représentative et tenta d'introduire ses auditeurs, en particulier dans la manière de son élocution, au caractère inspiratif et intuitif de l'activité du destin. Tandis que le penser est mis en relation, sinon plutôt plastique, nous rencontrons ici la mise en forme d'un penser élargi au plan linguistique et musical qui existe dans les sphères de perspectives différentes qui se complètent réciproquement et collaborent mutuellement. Ce penser est marqué de l'expérience pratique que les Je des êtres humains empiètent les uns sur les autres dans l'entretien et dans le destin. Walter Johannes Stein formula un jour, relativement à ceci, une expérience-clef de la manière suivante : « Il est totalement faux de penser le Je, en étant séparé de l'autre Je. Faire cela mène à des méprises. Les Je empiètent les uns sur les autres. De grandes parties du Je propre sont dans les autres, et beaucoup des autres sont en moi. » (11).

Conformation du destin et tâche en commun

Si l'on veut se rattacher de cette façon aux buts visés par Rudolf Steiner, il est nécessaire de surmonter d'innombrables habitudes du penser dominant. La compréhension actuelle de la transposition des idées dans la pratique est soigneusement à mettre au banc d'essai. Avant tout, on doit avec cela se familiariser au fait que la question sociale ne peut pas être résolue par l'adaptation d'objectifs prétendument fixés trop haut à des faits existants, comme c'est malheureusement presque partout le cas dans le mouvement anthroposophique. Je voudrais formuler cela avec une vigueur particulière : ce n'est que lorsqu'on entre dans aucun compromis, en rapport aux idées et aux buts visés, que des espaces préfiguratifs se forment et que se laissent convenablement éclairer des situations de vie concrètes. Comment éveiller un sens pour ce qui est concrètement façonnable,

si l'on ne se laisse pas tromper sur les tâches existantes ? Thomas Brunnen écrit à ce sujet : « Pour un réel développement social, en n'en vient pas justement au *rajustement* de ce qui est indispensable au possible, mais bien plus à la *tension* consciemment construite. Car ce n'est que par cette « tension » qu'une orientation réellement capable de développement peut être donnée à la vie sociale... L'évolution d'une libre vie de l'esprit ne dépend justement pas d'une manière primaire de ce qui n'est toujours que partiellement possible — une réorganisation des institutions existantes et des structures, mais au contraire de la question de savoir si naissent des interdépendances purement humaines dans lesquelles de libres processus cognitifs se produisent et peuvent rencontrer une résonance. » (12)

L'organisme social de l'humanité est la « Parole » qui embrasse tout, à partir de laquelle se forme l'entretien cognitif ouvert par Rudolf Steiner. L'écoute de cette Parole et la mise en relation de soi avec les idées sociales archétypes qui s'y révèlent, est une impulsion durable d'une manière d'œuvrer universelle et artistique dans le social de l'anthroposophie.

C'est pourquoi, pour une activité anthroposophique, il est de première nécessité de donner aux buts visés de l'humanité un espace illimité et de ne pas venir y coller des demi-mesures idéelles ni de s'y nicher en étant contents de soi dans les comportements existantes. L'entretien cognitif directement humain devient alors une clef active pour la collaboration d'avec le monde spirituel. Sur le cheminement que j'ai tenté de décrire ici, la strate universelle organisée de manière anonyme et fonctionnelle peut être progressivement refoulée dans ses saines limites. Si nous voulons aujourd'hui poursuivre ce qui fut encore produit seulement, quoique encore de manière multiple par Rudolf Steiner, par notre travail commun, alors le penser, par lequel nous nous relierons les uns aux autres, ne peut être que radicalement analogue à l'objectif visé par le penser de Rudolf Steiner. Il doit entendre les exigences de la destinée de l'humanité. Nos entretiens veulent devenir, selon l'exemple de Rudolf Steiner, de la qualité d'une Parole musicale, c'est-à-dire formatrice de la destinée.

Das Goetheanum n°12/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

- (1) Stephan Eisenhut : *Qu'est-ce qui se passe en vérité ? Quatre interrogations sur la crise de l'Euro ?* Communications Anthroposophie dans le monde, novembre 2011.
- (2) Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, La Mission de Michel dans l'âge du monde de la liberté humaine, Dornach 1982.
- (3) *Ebenda*, Maxime 119.
- (4) *Ebenda*, Maxime 120.
- (5) Walter Johannes Stein: *La mort de Merlin*, Dornach 1984, p.121.
- (6) Rudolf Steiner : *Considérations méditatives et introduction à un approfondissement de l'art de guérir (GA 316)*, p.204.
- (7) *Ebenda*.
- (8) Serge O. Prokofiev : *Pourquoi devient-on membre de la Société Anthroposophique?*, Dornach 2011, p.95.
- (9) Thomas Brunner : *Révolutionnons-nous le monde de manière que l'ancien reste ?* paru dans *Sozialimpulse*, n°4, décembre 2011.
- (10) Rudolf Steiner à Walter Johannes Stein dans ce qu'on appelle *Entretien de La Haye W.J. Stein/Rudolf Steiner : Documentation d'une collaboration ouvrant des perspectives*. Dürnau 1985, p.298.
- (11) Johannes Tautz : *Walter Johannes Stein. Une biographie*. Dornach 1989, p.211.
- (12) Voir la remarque 9 .

Ralf Gleide est né en 1964 à Hambourg. Depuis 1993, il mène des recherches de base en anthroposophie, des séminaires et donne des conférences. Cofondateur de l'*Institut D. N. Dunlop* et de *La libre fondation éducative*.

Le texte est illustré de dessins de Zvi Szir, auteur et cofondateur de la «*Nouvelle école d'art de Bâle* ».